

L'approche structurelle familiale en service social : le résultat d'un itinéraire critique

A Structural Approach to social work with the family

El enfoque estructural familiar en servicio social

Maurice Moreau

Numéro 7 (47), printemps 1982

Travailler le social

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035024ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035024ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lien social et Politiques

ISSN

0707-9699 (imprimé)

2369-6400 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Moreau, M. (1982). L'approche structurelle familiale en service social : le résultat d'un itinéraire critique. *International Review of Community Development / Revue internationale d'action communautaire*, (7), 159-171. <https://doi.org/10.7202/1035024ar>

Résumé de l'article

L'approche structurelle que l'auteur a développée vise deux objectifs : réduire la distance sociale entre l'intervenante et la cliente, comprendre et résoudre les problèmes sociaux dans leur contexte social, politique et économique. Le postulat de base est que les conditions matérielles objectives engendrées par le patriarcat et le mode de production capitaliste déterminent la façon dont les hommes et les femmes, selon leur classe sociale, pensent et agissent.

À travers le récit critique de son cheminement de formation, l'auteur expose comment divers modèles de thérapie familiale (Epstein, Minuchin, Satir) et d'intervention de réseau lui ont permis d'élaborer de façon critique son propre modèle d'approche structurelle.

L'approche structurelle familiale en service social : le résultat d'un itinéraire critique

Maurice Moreau

L'approche structurelle¹ en service social que j'ai développée depuis quelques années vise essentiellement deux objectifs. Le premier est la réduction du rapport de pouvoir inégalitaire entre la travailleuse sociale² et la cliente en vue de favoriser le développement d'une relation dialogique³ entre elles, c'est-à-dire d'une relation caractérisée par un échange horizontal plutôt que vertical. Il s'agit plus particulièrement de chercher à réduire la distance sociale entre l'intervenante et la cliente. L'intervenante se soucie de démystifier les techniques d'aide, de les partager avec ses clientes pour les encourager à les diffuser, d'exposer ses propres biais et ses valeurs personnelles par rapport à l'intervention et de garantir des structures de pratique qui favorisent la contrôle des clientes sur les politiques de l'organisme. Parmi les implications pratiques, il s'agit de permettre aux clientes l'accès en tout temps à leurs dossiers, de leur permettre d'être présentes aux conférences de cas qui les concernent, de les impliquer entièrement et à part égale dans l'élaboration des décisions sociales qui les touchent. Finalement, il s'agit de partager avec les clientes les limites de tout travail entrepris avec elles au plan personnel et interpersonnel qui ne tient pas compte des dimensions institutionnelles/politiques de leurs problèmes.

Le second objectif de l'approche structurelle consiste à comprendre et à tenter de résoudre les problèmes sociaux dans leur contexte social, politique et économique. Le postulat de base, ici, est que les conditions matérielles objectives engendrées par le patriar-

cat et le mode de production capitaliste déterminent avant tout la façon dont les hommes et les femmes, selon leur classe sociale, pensent, agissent et se sentent. Ceci a des implications pour l'intervention : il importe pour la travailleuse sociale qui tient compte du sexe et de la classe sociale de sa cliente, d'une part, de *TOUJOURS* comprendre les effets des conditions matérielles — de travail et de vie — sur les comportements personnels et interpersonnels et d'autre part, dans la mesure du possible, de *TOUJOURS* intervenir pour changer ces conditions *AVANT* d'intervenir aux niveaux personnels ou interpersonnels.

Comme j'ai eu l'occasion d'exposer les grandes orientations de l'approche structurelle dans un article paru dans la *Revue de l'Association canadienne des écoles de service social*, en janvier 1979⁴, je me contenterai ici d'en rappeler les principaux points. Le souci premier de l'approche structurelle est d'aider les gens à développer une « praxis » sociale, c'est-à-dire à arriver à une réflexion critique sur les problèmes personnels/politiques vécus, suivie d'une action aux niveaux personnel et/ou collectif. Concrètement, cela veut dire examiner avec les clientes la politique de l'étiquetage sous-jacente à leurs problèmes (à qui profite le fait qu'une telle situation soit vue comme indésirable? Qui souffre du fait que certaines valeurs, idées, sentiments ou comportements soient identifiés comme indésirables?). Le focus est mis sur l'analyse critique de la façon dont la cliente/la société, à travers les institutions sociales, définissent et interprètent la situation-

problème vécue. La définition des problèmes sociaux est elle-même la façon dont notre société est organisée en terme de structure sociale, économique et politique. L'organisation et les conditions de réalisation du *travail* sont examinées avec une attention particulière.

Je postule que la structure sociale, relativement aux rapports de sexe et de classe, et surtout l'organisation du travail productif et reproductif conduisent à un accès inégal aux droits, statuts et récompenses. Cette structure sexuelle, sociale, politique et économique requiert le support et la légitimation d'institutions de socialisation, tels les organismes sociaux, les écoles, la famille, l'Église et les médias, et d'institutions de régulation-corrrection, tels les organismes sociaux, la police, les tribunaux, l'armée, etc. Ces institutions doivent, selon les besoins du patriarcat et du capital, favoriser le développement de formes de vie de groupe primaire particulières et renforcer une idéologie qui soutient et légitime l'organisation et la division du travail que nous connaissons.

Dans le contexte présent, la famille verticale plutôt qu'horizontale est la forme de vie de groupe primaire, ou si l'on veut la forme « familiale », qui est privilégiée. Par famille verticale, j'entends une union civile sinon religieuse entre deux hétérosexuel(le)s dont le but premier est de procréer, qui considèrent la vie privée comme séparée du travail, qui vivent relativement isolé(e)s de leurs parents, voisins et ami(e)s, le tout selon des modalités variables en fonction de leur classe sociale.

Ce mode de vie cultive l'individualisme, nourrit l'isolement entre les personnes et la ségrégation sur la base de l'âge, incite à la consommation individuelle et décourage l'entraide mutuelle. En plus de protéger l'hétérosexualité et d'entretenir la discrimination contre les homosexuel(le)s, la structure familiale prônée assure les intérêts collectifs des hommes plutôt que ceux des femmes et des enfants. Il s'agit d'une structure inégale et injuste qui confine la femme au monde privé et lui fait remplir avant tout un rôle de service tant au foyer qu'au travail à l'extérieur. Lorsqu'elle reste au foyer, elle l'amène à travailler sans salaire à être responsable des tâches domestiques, des soins des malades, des personnes âgées et des enfants. Si elle travaille à l'extérieur, elle la conduit à occuper des emplois subalternes.

Cette même structure veut par contre que ce soit l'homme qui fasse le lien entre la famille et le monde public, qui travaille à l'extérieur pour un salaire et qui

s'occupe d'entretenir sa femme et leurs enfants sur le plan économique. Cette structure renforce la domination des hommes et des plus puissants d'entre eux dans la vie publique où elle empêche l'implication significative des femmes, les confinant à la sphère personnelle/privée et familiale.

L'organisation et la division du travail en système patriarcal et capitaliste nécessite de plus au plan des relations sociales que les personnes soient avant tout socialisées et/ou contraintes selon les besoins du Capital à être distantes d'elles-mêmes et de leur potentiel de penser, d'agir et de sentir. Elles doivent être en contact avec leurs sens et leur pensée, mais en même temps et avant tout s'en dissocier, ne pas sentir, ne pas voir, ne pas entendre, décrocher de leur capacité de réflexion critique et ne pas agir sur les relations qui existent entre elles-mêmes, les autres et la place objective qu'ils occupent au sein de la structure socio-économique et politique. L'idéologie dominante affirme toujours que tous peuvent viser les mêmes buts, ceux-ci étant accessibles à tous, que l'impuissance à réussir n'est que transitoire et que l'impossibilité ultime d'atteindre les buts visés est due à un manque de motivation et/ou à une socialisation inadéquate. Cette idéologie incite ceux qui ne réussissent pas à s'en blâmer *exclusivement*, à blâmer les autres *exclusivement* et/ou à blâmer le système (réifié) *exclusivement*.

Les personnes doivent aussi être socialisées et/ou contraintes à demeurer distantes des autres, à aimer les autres, à coopérer avec eux, à se rapprocher d'eux mais surtout à se voir et à définir les autres comme des acteurs isolés et à considérer la collectivité comme une somme de sujets isolés, à réduire la valeur des autres à leur productivité et à leur incapacité de reproduction, ce qui incite à la compétition, conduit à inférioriser et à considérer les personnes comme des objets, justifiant alors leur oppression.

Ces façons contradictoires de penser, d'agir et de se sentir à l'égard de soi-même, des autres et de la structure sexuelle, sociale, politique et économique engendrent de la tension, des conflits et elles créent des dommages tant au niveau individuel qu'au niveau structurel. Si les individus et les familles bourgeoises sont victimes d'aliénation, d'insécurité psychologique, de la compétition et des luttes à l'intérieur de leur classe, d'autres individus et familles éprouvent en plus les effets les plus manifestes de l'oppression de classe : la pauvreté et l'insécurité au plan matériel, la répression cul-

turelle et l'exigence de conformité idéologique et comportementale quand cela est jugé nécessaire. Ce qui rend le changement social possible à l'intérieur des organismes sociaux est que le mode de production capitaliste crée, soutient et modifie des institutions qui sont en partie en opposition à lui. Parce que les apprentissages y sont contradictoires, c'est-à-dire que des relations compétitives et individualistes ainsi que des relations sociales de coopération sont requises à l'organisation du travail telle qu'on la connaît, les appareils idéologiques d'État constituent des lieux possibles d'action pour les travailleurs sociaux.

Contrairement à d'autres analyses et approches structurelles démobilisantes comme celle de Marlene Webber⁵, par exemple, qui suggère que le service social ne remplit qu'une fonction de contrôle social, notre approche structurelle s'inscrit dans une perspective historique de changements par la lutte. Dans cette optique, le service social est compris comme une institution comportant des éléments de libération et de progrès ainsi que des éléments de contrôle social. La connaissance est trop souvent produite et organisée de manière à légitimer les structures en place, les appareils idéologiques d'État encouragent avant tout l'adhésion des personnes au mode de production existant, la répression individuelle et collective est favorisée et la résistance à cette oppression engendre le traitement, l'éducation ou l'institutionnalisation de sorte qu'à la fin, comme le soulignent Shatz⁶, Freire⁷ et d'autres⁸ la majorité des personnes participent consciemment ou inconsciemment à leur propre oppression et/ou à l'oppression des autres. Malgré cela, l'approche structurelle considère les appareils idéologiques comme des lieux possibles et même fertiles pour développer une conscience et une résistance collectives vis-à-vis des contradictions exigées par la structuration de la vie selon les besoins du patriarcat et du capital, en raison même des contradictions que ces appareils renferment.

Il s'agit dans l'approche structurelle familiale de travailler à légitimer toutes les formes alternatives de vie de groupe primaire, de travailler à déprivatiser la famille nucléaire en activant le réseau social et en favorisant le chevauchement entre les générations et de travailler à mettre les conditions de production au service des individus. Au plan interpersonnel, il s'agit de travailler à réduire la distance sociale entre les personnes, de s'opposer à leur réification et à leur désobjectivisation. Au plan personnel, il s'agit d'aider les individus à prendre

conscience de leur pouvoir potentiel et à développer des conditions de vie et de travail qui ne serviront pas en dernière instance à leur oppression ou à celle des autres.

Opérationnellement, l'intervention structurelle s'attarde alors autant aux sentiments, idées et comportements qui font problèmes pour l'individu ou un groupe qu'aux conditions de travail et de vie, aux structures institutionnelles, aux règles, normes, lois et comportements qui empêchent les personnes de percevoir, comprendre et/ou réagir à leur situation sociale, politique et économique. On inclut donc deux cibles dans l'intervention structurelle à l'intérieur des organismes sociaux : les institutions sociales et leurs pratiques qui oppriment les clientes et contribuent aux problèmes tels qu'elles les vivent, et les valeurs/comportements spécifiques des clientes qui contribuent à leur oppression individuelle ou institutionnalisée ou à celle des autres.

En pratique, il s'agit dans un premier temps de donner aux clientes, dans la mesure du possible, une aide qui soit de nature à soulager leurs tensions. Ceci se fait en créant les ressources dont elles ont besoin ou en les mettant en contact avec celles qui existent, en intervenant pour réduire ou amplifier, selon le besoin, la distance sociale entre les clientes et ceux qui les oppriment, en les aidant aux niveaux personnel et interpersonnel tout en mettant en évidence les limites de ce type d'intervention.

Dans un deuxième temps⁹, il s'agit de développer des groupes de conscientisation et de revendication visant des changements à plus long terme aux niveaux institutionnel et politique.

Enfin, parce que le service social, en tant qu'appareil idéologique d'État, est considéré comme partie intégrante du système social, politique et économique, l'approche structurelle ne peut se limiter au changement qui peut s'effectuer à l'intérieur. Ceci veut dire que l'intervenante structurelle vise à établir des liens entre son travail avec les clientes, à l'intérieur des organismes sociaux, et les mouvements sociaux, à l'extérieur des agences. Elle appuie alors en particulier les luttes des femmes et des homosexuel(le)s contre le sexisme à l'extérieur de l'agence, les luttes des personnes âgées et des jeunes contre la discrimination basée sur l'âge, les luttes des autochtones ou des minorités ethniques contre la racisme, les luttes des non-syndiqués pour s'organiser, se défendre et se syndiquer éventuellement. Au niveau syndical, il s'agit d'appuyer tous les efforts pour trouver des formes alternatives d'organisation de la pro-

duction, à la fois moins inégales pour ne pas dire plus justes et moins contraignantes au plan de la hiérarchie. Enfin, l'intervenante structurelle appuie les luttes qui remettent en question les modèles dominants de production et de consommation — les coops alimentaires, les mouvements écologiques, etc. Un de ses objectifs est de tenter de faire les liens entre ces divers mouvements sociaux afin de contribuer à bâtir une base plus large pour mener un changement social.

Dans cet article, je voudrais exposer comment s'est construite l'approche structurelle à travers mon cheminement et mes expériences de travail et de formation au cours des quinze dernières années, car j'ai conscience que c'est à travers l'expérimentation de diverses approches de la thérapie familiale et surtout par la prise de conscience de leurs limites relativement aux problèmes qu'elles prétendent résoudre que je suis parvenu à construire progressivement ce que certains milieux de pratique reconnaissent comme un modèle constitué et que j'appelle l'approche structurelle. À travers les critiques que j'adresse dans cet article à plusieurs courants d'analyse et de pratique, c'est en fait les principes et les orientations de l'approche structurelle que j'expose. En annexe, je joins le schéma d'évaluation familiale que j'utilise avec les étudiantes en formation.

Avant la thérapie familiale, le modèle médical

Au moment où j'ai obtenu une maîtrise à l'École de service social de l'université d'Ottawa en 1967, la thérapie familiale venait tout juste d'être introduite dans le programme. Celui-ci était alors avant tout centré sur le casework dont les orientations étaient largement cliniques, normatives et psychodynamiques. Les trois textes de base que l'École utilisait dans les cours obligatoires témoignent clairement du modèle médical qui dominait toute la pratique du service social en Amérique du Nord. Par « modèle médical », je réfère à cette pratique qui était basée sur une métaphore médicale. Le travailleur social visait à devenir un « médecin social ». Il s'agit de *A Conceptual Framework for Social Casework*¹⁰, d'Eleanor Cockerill (une approche basée sur la psychologie du moi), de *Character Disorders in Parents of Delinquents*¹¹, (un texte d'inspiration freudienne de Simcox Reiner et Kaufman) et de *Casework : A Psychosocial Therapy*¹² de Florence Hollis, (une

approche centrée essentiellement sur le travail clinique auprès d'individus). L'École utilisait encore d'autres textes afin d'expliquer et de comprendre les comportements humains et les problèmes sociaux, dont *Emotional Problems of Living*¹³ d'English et Pearson, également d'inspiration freudienne et *Abnormal Psychology and Modern Life*¹⁴ de Coleman, un texte de tradition médicale.

Le rôle du travailleur social était de contribuer à solutionner les problèmes individuels d'un client et d'intervenir au niveau des facteurs environnants qui aggravaient ses problèmes. Il fallait donc identifier les décalages entre les besoins du client et les ressources du milieu et aider le client à obtenir les ressources matérielles nécessaires, que ce soit en l'aidant à trouver ou à garder un emploi, ou en lui procurant de l'aide concrète comme de l'argent, de la nourriture, des vêtements ou un abri. Le travailleur social devait alors être sensible au stress provoqué par le besoin d'aide matérielle, aider son client par une relation de soutien et de stimulation dans son apprentissage des rapports de négociation avec les représentants des ressources du milieu.

L'intervention au niveau de l'environnement comprenait aussi une autre catégorie d'activités : les interventions auprès des personnes en relation avec le client, que ce soit son réseau social, sa famille, un ami ou un voisin, ou les instances institutionnelles qu'il fréquente : un professeur ou un directeur d'école, un patron, ou un représentant d'un organisme social. Le but de ce type d'interventions « environnementales » était généralement de partager des informations au sujet du client afin de favoriser la compréhension de ses comportements, ou d'amener un changement d'attitudes envers lui, en agissant, selon les circonstances, comme l'interprète, le médiateur, le négociateur ou l'avocat de ce client.

Ce qu'il importe de souligner, c'est le postulat de base sur lequel reposait ce modèle de pratique : si un client consulte un travailleur social, que ce soit pour des difficultés personnelles ou même matérielles, c'est qu'un ou plusieurs des rôles dans lesquels il s'est émotionnellement investi s'est affaibli ou même écroulé¹⁵, ou alors que ses comportements, idées ou sentiment personnels sont devenus problématiques parce que son développement émotionnel s'est arrêté et que, par conséquent, les fonctions de son moi se sont affaiblies ou mal développées¹⁶. Suivant la théorie freudienne, sur laquelle ce modèle d'intervention reposait, l'arrêt du développement du moi d'un individu aux prises avec

des problèmes était à son tour considéré comme ayant été causé par des privations émotives que le client aurait subies au niveau relationnel dans sa prime enfance, avec ses parents, particulièrement avec sa mère¹⁷. Le mode d'intervention privilégié était donc celui d'une approche individuelle basée sur l'importance de la relation et des expériences familiales du passé pour comprendre et changer les comportements actuels de l'individu¹⁸.

Quand un parent — la plupart du temps la mère — consultait alors un travailleur social pour un problème avec son enfant, l'hypothèse avancée était que l'enfant réagissait probablement à des expériences passées qu'il avait intériorisées avec sa mère au cours de sa petite enfance.

Si une mère délaissait son rôle maternel, si elle faisait preuve d'incapacité d'empathie ou si elle n'agissait pas pour satisfaire les besoins de son enfant, l'intervention type consistait alors en grande partie à scruter les relations mère-enfant afin d'identifier des éléments de privation ou de surprotection maternelle. Puisqu'il s'agissait d'aider et la mère et l'enfant à parvenir à plus de maturité et à progresser dans le traitement de leurs difficultés, il importait qu'ils soient traités séparément par différents intervenants (d'habitude, le psychiatre pour l'enfant et le travailleur social pour la mère), car chacun d'eux devait être individuellement impliqué dans une relation correctrice, afin de les amener à modifier leurs comportements fixés à un niveau quelconque de leur développement émotionnel. Il était plutôt rare de voir le père, la mère et l'enfant ensemble car on croyait, suivant ce modèle de pratique, que cela interférerait avec l'établissement du transfert, élément-clé dans le maintien d'une relation correctrice. Les objectifs d'intervention au niveau du couple étaient généralement d'identifier des interactions dites névrotiques¹⁹ qui empêchaient la mère d'apprendre ou d'accepter avec moins de difficultés son rôle de femme soumise à son mari et à ses enfants. L'intervention complémentaire auprès du mari visait surtout à l'aider à soutenir les efforts de sa femme dans son rôle de mère.

On se rend compte aujourd'hui des nombreuses limites de cette conception de l'intervention sociale. Elle fait systématiquement des femmes les boucs émissaires des situations-problèmes²⁰ ; elle masque les causes souvent économiques des problèmes en psychologisant les problèmes d'ordre matériel²¹. Elle postule enfin que le changement institutionnel dépend seul et en dernière

instance de changements individuels.

Les privations émotives et les comportements immatures qui peuvent en découler dépendent souvent, en dernière analyse, de la capacité d'accès aux ressources d'une famille et de la position objective qu'elle occupe dans la structure de classe. Il n'est pas possible d'ignorer le rôle déterminant des conditions de travail (au foyer et à l'extérieur du foyer) sur les idées, les sentiments et les comportements des individus²².

Je me souviens parfaitement d'avoir abordé mon premier travail dans le domaine de la protection de la jeunesse avec la croyance naïve que le changement individuel ou familial pouvait, à lui seul, mener au changement social, voire au changement institutionnel et politique. Inutile de dire que je fus ramené rapidement à la réalité. La plus grande partie de mon temps n'était, en effet, pas occupé à établir des relations correctrices ni à travailler le transfert avec mes clients, mais bien plutôt à lutter contre des propriétaires qui refusaient de faire les réparations nécessaires à des logements. Je passais beaucoup de temps à défendre mes clients auprès des officiers du Bien-être social afin qu'ils reçoivent les prestations auxquelles ils avaient droit. J'avais à intervenir plusieurs fois par semaine auprès des compagnies de gaz, d'électricité et de téléphone pour qu'ils ne coupent pas ces services nécessaires à mes clients. Les problèmes que je rencontrais le plus souvent étaient d'ordre économique alors que le modèle de pratique que j'avais reçu dans ma formation et celui que l'organisme où j'oeuvrais privilégiait étaient surtout d'ordre psychologique. Si un client avait, par exemple, besoin d'argent, il devait s'agir avant tout d'un problème d'incapacité de gérer un budget dû à son immaturité ! Comme les clients les plus démunis adressaient, par la force de leurs situations, plus de demandes d'aide matérielle auprès de l'organisme, on les accusait d'être des manipulateurs et on était même amenés à se demander si leurs besoins insatiables de consommation n'étaient pas l'indice d'un besoin de compenser des frustrations émotives ! J'ai été appelé à intervenir, à cette époque, dans trois cas qui m'ont particulièrement rendu sensible au tort que la théorie psychanalytique et son modèle de pratique portait aux femmes, en particulier. Dans un de ces cas, il s'agissait d'enlever définitivement à une mère sa fillette de trois ans pour la placer en adoption parce que la mère était lesbienne. Dans un autre, il s'agissait d'intervenir auprès d'un couple. La femme était devenue enceinte avant de se marier. Cette dernière disait

qu'elle ne se serait jamais mariée si elle n'avait pas été enceinte. Elle aurait préféré un avortement. N'ayant pu l'obtenir, elle s'était mariée malgré elle ; elle en était venue à détester et à rejeter l'enfant qui, pour elle, était devenue la cause de son emprisonnement dans un mariage non désiré. Enfin, dans un troisième cas, semblable au précédent, il s'agissait d'aider un couple à placer leur enfant en adoption, uniquement parce que ce dernier avait été conçu avant leur mariage. Il était impensable pour les parents de garder l'enfant. Il fallait que l'enfant soit placé à tout prix et surtout que leurs familles respectives n'apprennent pas la situation. Face à ces manifestations de répression morale et institutionnelle, il m'est apparu de plus en plus clairement qu'il fallait intervenir au-delà de l'individu et de la famille, au niveau des structures et des institutions.

La thérapie familiale ne faisait alors que commencer à s'imposer dans la pratique de l'époque. Appuyée sur la théorie générale des systèmes²³, la théorie de la communication²⁴ et la cybernétique²⁵, elle m'apparaissait non seulement séduisante à cause de la remise en question de la linéarité et de l'emphase exclusivement pathologique propre au modèle médical dont elle était porteuse, mais aussi à cause de son intérêt manifeste à comprendre les rapports entre la famille définie comme système et les autres systèmes qui l'environnent. C'est alors avec l'espoir qu'une formation en thérapie familiale m'offrirait des explications plus globales et des réponses plus adéquates aux problèmes rencontrés dans ma pratique que je me suis impliqué dans un programme de formation en thérapie familiale avec l'équipe de Nathan Epstein²⁶ puis avec celle de Salvador Minuchin²⁷ et enfin avec Virginia Satir²⁸.

La thérapie familiale selon les modèles d'Epstein et Minuchin

Une des hypothèses centrales de la thérapie familiale est que chaque famille a son propre système de communication et que tous les membres d'une famille se comportent de façon à maintenir ce système en équilibre dynamique avec son environnement²⁹. Un père est comme il est à cause des relations qu'il entretient avec sa femme et ses enfants qui, à leur tour, sont comme ils sont à cause de leurs relations avec lui et des relations que la mère et les enfants ont entre eux.

Dans cette optique, la thérapie familiale ne se centre pas uniquement sur ce qui se passe à l'intérieur de l'individu mais s'intéresse à la logique des interactions entre les membres d'une famille. C'est aux modes de communication plutôt qu'aux fantasmes de l'individu que s'intéresse le thérapeute familial. La psychologie de l'individu est alors redéfinie en termes de blocages dans la communication, de traitements défectueux des signaux et d'insuffisances au niveau de l'information. Quoique Epstein et Minuchin, comme la plupart des autres thérapeutes familiaux, ignorent l'importance des rôles sexuels et de la classe sociale dans la différenciation de la structure familiale³⁰, quoique leurs approches renforcent explicitement la famille nucléaire, isolée et privée, basée sur une hiérarchisation des rôles liés au sexe et à l'âge, quoique leur façon de travailler soit basée sur un modèle professionnel qui ne cherche pas à partager le savoir théorique et qu'ainsi leurs interventions ne visent pas à déhiérarchiser le rapport traditionnel thérapeute-client³¹, il demeure que les approches familiales qu'ils ont développées ont contribué de façon significative à détacher les travailleurs sociaux de la linéarité du modèle médical. Il importe, pour cette raison, de souligner la contribution de ces théoriciens à la compréhension de la structure familiale.

Le schéma d'évaluation familiale d'abord développé par Nathan Epstein³², élaboré plus tard par Cleghorn et Levin³³ et enfin repris par Tomm et Wright³⁴ est, selon moi, le plus complet et le mieux articulé des schémas d'évaluation familiale qui existent actuellement. Pourtant, l'approche d'Epstein, comme celle de Minuchin, fait fi d'une analyse critique de l'organisation familiale hiérarchisée qui est requise, soutenue et légitimée par le contexte social, politique et économique contemporain. Par exemple, dans « The Family with a little fire³⁴ », un vidéo qui est utilisé dans la formation de l'approche familiale de Minuchin, le thérapeute travaille à dégager un des enfants des rôles parentaux qu'il se serait appropriés. Cependant, le thérapeute oublie de poser une question de base. Pourquoi l'enfant est-il devenu surchargé de tâches qui ne lui appartiennent pas ? L'intervenant néglige d'examiner pourquoi la mère de l'enfant devenu « parent » — une noire, divorcée, qui reçoit des prestations du Bien-être social — doit travailler à temps partiel et être ainsi souvent absente du foyer. C'est évidemment là la raison réelle et objective de la surcharge de responsabilités familiales que l'aîné des enfants doit absorber. Non seulement le thérapeute n'in-

tervient pas afin de changer la situation objective dans laquelle la mère se trouve puisque cette situation n'est pas incluse dans la définition des problèmes de la famille, mais, plus encore, il blâme indirectement la mère pour cette situation.

En outre, leur approche est nettement sexiste. Pour Epstein, un homme normal est celui dont le rôle principal est de négocier avec le monde extérieur à la famille. C'est lui qui a le dernier mot dans les décisions importantes que doit prendre la famille, même si Epstein prend soin d'ajouter qu'il doit le faire dans un esprit de démocratie avec sa femme et ses enfants. La femme normale, par contre, est celle qui, avant tout, est responsable du foyer et de l'entretien des enfants. Ce n'est jamais elle qui a le dernier mot dans les décisions majeures à prendre dans la famille. Les interventions de Minuchin, quant à elles, renforcent la suprématie des hommes à l'intérieur de la famille³⁶. Minuchin décrit son rôle d'intervenant comme étant de modeler les fonctions exécutives du mâle. Il dirige et contrôle les sessions familiales, il établit des règles et donne des directives aux parents en espérant que le père reprenne le contrôle et qu'il exerce son leadership auprès de la famille, comme Minuchin lui-même le fait à l'intérieur d'une session familiale.

Le modèle de Virginia Satir

Quant à Virginia Satir, l'hypothèse de base sur laquelle repose son approche familiale est que les problèmes sociaux sont causés par une faible estime de soi, par une difficulté de communiquer avec congruence et par l'adhésion à des règles de comportement apprises dans le passé mais non pertinentes dans le présent. Selon Satir, la clé du changement familial se trouve dans l'auto-valorisation et dans la clarté et la congruence des processus de communication. Plutôt que de mettre l'accent sur la « maladie » dans son traitement des problèmes interpersonnels, Satir met l'accent sur les relations entre les personnes qui entravent leur croissance et leur développement. Satir se dit être une intervenante non-sexiste, parce qu'elle ne perçoit pas la sexualité comme étant avant tout destinée à la reproduction et parce qu'elle favorise l'androgynie, c'est-à-dire l'élargissement du répertoire de comportements sans contraintes de rôle. Par contre, son schéma de base est avant tout

freudien ; comme le démontre Shoemaker³⁷, son approche est sexiste et même, plus spécifiquement, homophobique³⁸.

Dans son livre *Conjoint Family Therapy*, par exemple, Satir parle d'un problème familial courant : le père, trop faible, se retire de son rôle de père, forçant ainsi la mère à être le seul parent. Le père, dit-elle, devient ainsi un autre enfant en compétition pour l'amour de la mère. L'aîné des garçons est forcé par son père, sa soeur et sa mère d'assumer la rôle du père. Le résultat est qu'il

« may become delinquent, turning against is mother and choosing someone on the outside. Or, he may accept his mother's invitation, which would be to give up being male and become homosexual³⁹ ».

Satir implique, dans ce passage, qu'un homosexuel mâle est en réalité une femme, ce qui n'est pas fondé et cause du tort à un jeune homosexuel qui essaye d'accepter son identité sexuelle. Dans un autre passage, elle souligne que seuls « Males validate females as females ; females validate males as males⁴⁰ », dévoilant qu'elle considère seules normales les relations sexuelles entre hommes et femmes. Enfin, son postulat de base est que l'homosexualité provient avant tout de la peur du sexe opposé alors que les homosexuel(le)s prétendent que pour la plupart d'eux et d'elles, il s'agit d'indifférence au plan génital plutôt que de peur.

De plus, les interventions de Satir visent essentiellement à aider les personnes à changer leur représentation mentale du monde, en travaillant avec eux les généralisations, les suppressions et les distorsions dans leurs communications⁴¹. Il est alors implicitement suggéré par cette approche que les problèmes familiaux ne sont pas reliés à des conditions objectives mais aux perceptions subjectives, aux compréhensions et aux façons de se comporter de l'individu⁴².

En intervenant seulement au niveau familial, Satir consacre, elle aussi, que les problèmes sont reliés avant tout au fonctionnement interne d'une famille, alors que les problèmes d'une famille peuvent être reliés aux conditions sociales d'existence de cette dernière ou au niveau de pouvoir objectif que détient un membre de la famille en vertu de son sexe ou de son âge. Qu'on aide une femme séparée de son conjoint à être claire, directe et authentique dans ses communications avec

les autres, qu'elle soit entraînée à ne pas donner des doubles messages, qu'on lui apprenne à communiquer au niveau des yeux avec les autres (les techniques de base de l'approche de Satir), elle aura, en dépit de sa clarté, de sa spontanéité ou de son authenticité, de la difficulté à obtenir un emprunt à une banque sans la signature d'un homme. Bref, la communication familiale est sans doute nécessaire et importante mais cela demeure insuffisant comme approche. Il pourrait être utile à une cliente de pouvoir s'affirmer devant le gérant d'une banque, mais aucun changement personnel réussira à lui seul à contrer le sexisme au niveau institutionnel. Que sert-il de travailler à rehausser l'estime de soi ou à réduire les incongruences dans les communications d'une famille, quand une mère ne peut obtenir un travail à cause de son sexe ou de son ethnité ? Bref, comme le souligne Edwin Schur⁴⁵, le mouvement du potentiel humain d'où origine l'approche familiale de Satir nourrit l'illusion que seuls la perception de soi, la compréhension de soi et l'effort personnel (ultime version intériorisée de l'individualisme) acquis par l'exploration des sentiments personnels dans l'« ici et maintenant » et par le développement d'auto-directives, par la connaissance du corps et l'aiguïsement des sens sont les moyens d'arriver au changement social. Les implications politiques latentes de cette conception du changement sont l'auto-satisfaction pour ceux qui y parviennent et la résignation ou le blâme de soi pour ceux qui n'y réussissent pas. Puisque nous n'existons pas dans un vide social et politique, aucun lien significatif ouvert et honnête entre humains ne peut réellement se créer en dehors et sans le support d'un environnement structurel et institutionnel spécifique.

Néanmoins, je demeure reconnaissant envers Virginia Satir pour sa conceptualisation des règles du fonctionnement familial. Elle est une des premières travailleuses sociales à avoir observé que la famille, comme tout autre groupe social, est un système régi par des règles. Une grande partie de son approche consiste à aider les membres d'une famille à identifier leurs règles, à tenter de les clarifier si elles sont conflictuelles, en établissant la communication entre les membres afin de s'assurer qu'aucun d'eux ne donne ou ne reçoit des messages contradictoires.

À partir de ses observations de la pratique, Satir a élaboré une typologie de ces règles qu'elle a nommée « modes de survie » et qui s'avère très utile dans l'intervention. Cet ensemble de règles de comportement

ou « mode de survie » que chaque individu apprend à adopter d'abord à l'intérieur de son contexte familial et ensuite à l'extérieur de la famille peut être identifié par la communication verbale et non-verbale de l'individu, par ses comportements et enfin par les désordres psychosomatiques qu'il risque de développer avec le temps. Il y a problème quand les règles au sein d'une famille sont contradictoires et/ou qu'elles sont rigide-ment suivies, indépendamment des exigences du moment, et quand le contexte familial, c'est-à-dire les règles familiales n'offrent aucune possibilité à l'individu d'agir autrement qu'il ne le fait. Selon Satir, la *capitulation* et l'*attaque* plutôt que la *négociation* sont les règles familiales les plus fréquemment rencontrées entre les membres d'une famille. L'objectif de l'intervention est donc d'arriver à négocier entre les membres d'une famille les règles ou modes de survie qu'ils décideront d'établir entre eux car, selon elle, la négociation est le seul mode de survie viable et humain. Il s'agit, pour y arriver, que chaque personne reste en contact avec ses besoins et ceux de ses proches, que chacun prenne la responsabilité de communiquer clairement et de façon congruente ses besoins aux autres et que chacun travaille à créer le temps et l'espace (ce que Satir appelle contexte) nécessaires pour rendre cette négociation possible.

L'approche de Satir ignore cependant comment la propriété privée réglemente l'utilisation du temps et de l'espace dans notre système social, politique et économique. Il y a un lien entre les règles familiales enseignées et adoptées par les membres d'une famille et les différentes règles et comportements sociaux qui sont exigés d'eux, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur de la famille, selon leur sexe. Malgré cela, en partant de l'hypothèse que des communications à double-contraintes peuvent exister non seulement entre les membres d'une famille, mais aussi entre la famille et le contexte social, politique et économique qui l'environne, il est possible d'incorporer la typologie de Satir à l'analyse qui doit être faite des règles sociales, politiques, économiques et idéologiques qui structurent la vie familiale. C'est ce que j'ai tenté de faire. Il en résulte une grille structurelle/politique des problèmes individuels et familiaux qui, appliquée dans la pratique, révèle clairement les liens et les contradictions possibles entre les valeurs déclarées d'une personne, ses comportements, ses attentes face aux autres, sa position face à l'idéologie dominante et son accès aux ressources⁴⁴.

L'intervention de réseau

C'est en me posant plusieurs de ces questions à propos de la thérapie familiale que j'ai découvert un article du psychiatre Ross Speck⁴⁵ relatif à l'importance du rôle que peut jouer un membre de la famille qui refuse de participer aux séances de thérapie avec le reste de sa famille, sabotant ainsi le travail thérapeutique. Inspiré par les travaux de Ronald Laing⁴⁶, Speck a pensé que si un enfant passe la majorité de son temps à l'école, il est probable que son professeur joue un rôle au moins aussi important que celui de ses parents dans le maintien du problème de l'enfant. Dans cette perspective, si le professeur ne participe pas aux séances de thérapie familiale, il se peut bien que son absence sabote l'intervention familiale autant que si un membre important de la famille était absent. Le même raisonnement peut s'appliquer au patron et aux camarades de travail du père de famille, aux voisins pour une mère qui ne travaille pas à l'extérieur du foyer, etc. Il se peut que ces individus fassent partie des problèmes de la famille. Au minimum, les membres du réseau social d'une famille donnent inévitablement des messages à la famille, et dans le cas où ces messages sont contradictoires, il serait avantageux de les clarifier. En outre, le réseau social représente une ressource potentielle importante pour la famille.

C'est dans cette optique que Speck a expérimenté l'intervention de réseau⁴⁹, en réunissant une équipe de quatre à cinq intervenants, la famille aux prises avec un problème, sa parenté, ses voisins, ses ami(e)s et les représentants des institutions ou des organismes sociaux travaillant avec la famille, soit de trente à soixante personnes rassemblées dans un même lieu, incluant même, dans certains cas, des bénévoles qui ne connaissaient pas la famille, dans le but de créer ou de modifier un réseau là où il est inexistant ou déficient.

La plupart des thérapeutes familiaux qui participent pour la première fois à une intervention de réseau font face à certaines difficultés. L'intervention met en cause la plupart des schémas explicatifs des problèmes familiaux auxquels les thérapeutes familiaux sont socialisés. La participation du réseau à la définition des problèmes familiaux et le rôle évident du réseau lui-même dans la création ou le maintien d'une situation-problème entraînent de nouvelles et plus justes définitions des problèmes. Plusieurs problèmes n'apparaissent souvent plus inscrits d'abord dans une dynamique infra-familiale,

mais bien reliés à des forces extra-familiales, l'intervenant conserve beaucoup de pouvoir au niveau de son rôle d'aidant puisqu'il agit en tant que modèle de communication efficace avec la famille, etc. Dans l'intervention de réseau, par contre, le pouvoir des intervenants est partagé entre tous les membres du réseau. Le rôle des intervenants de réseau se limite à structurer le groupe de façon à ce qu'il remplisse les tâches qu'il se fixe. Ce rôle plus restreint, qui réduit par le fait même le pouvoir de l'intervenant, dérouté beaucoup de thérapeutes familiaux habitués à exercer un certain pouvoir et à contrôler l'intervention.

Plusieurs des concepts de base qui sous-tendent l'approche structurelle familiale que je préconise sont issus d'observations de la pratique de l'intervention de réseau et, surtout, de ses limites, car en dépit de son potentiel, l'intervention au niveau du réseau (telle que développée par Speck et plus tard par d'autres)⁴⁸, présente plusieurs failles. Speck ne prend pas vraiment en compte les caractéristiques de classe ou de sexe des réseaux dans lesquels il intervient. Or il est tout à fait différent d'intervenir dans un réseau où les gens vivent de l'assistance sociale que dans un réseau de classe moyenne. Il est différent aussi d'intervenir dans un réseau constitué de femmes plutôt que d'hommes. Les moyens matériels, l'accès aux ressources, les références idéologiques et culturelles diffèrent complètement. D'autre part, l'intervention est tellement centrée sur le sort d'une seule famille qu'on laisse échapper plusieurs occasions de faire le lien entre les problèmes de la famille concernée et ceux des membres du réseau. Il en résulte très peu de changements au niveau collectif, pour le bénéfice de tous les participants plutôt que celui de la famille concernée. Enfin, trop d'emphase est mise sur le changement des comportements des individus au détriment d'un changement au niveau des réalités environnementales concrètes avec lesquelles la famille est aux prises.

Il n'en demeure pas moins important, cependant, d'utiliser le réseau au niveau analytique afin d'arriver à cerner avec un client ou une famille qui, parmi les membres de leurs réseaux, devrait être impliqué dans la définition et la solution des problèmes.

Conclusion

L'approche structurelle familiale s'est développée à partir de deux critiques principales adressées aux ap-

proches familiales dominantes en service social : le fait que la plupart de ces approches ne visent pas la déhiérarchisation dans la relation de pouvoir entre les clientes et l'intervenante et que ces approches sont centrées sur l'individu et la famille, ne tiennent pas compte des variables de sexe et de classe sociale et ont ainsi tendance à dématérialiser les problèmes d'ordre essentiellement structurels.

L'approche structurelle reconnaît une importance déterminante aux conditions de travail et de vie par rapport aux problèmes personnels et interpersonnels. Ainsi, même si l'intervention est toujours limitée, il n'en demeure pas moins que l'approche structurelle considère le changement institutionnel à l'intérieur des organismes sociaux comme non seulement nécessaire mais autant que possible préalable au changement personnel et interpersonnel.

Enfin, l'approche structurelle s'inscrit dans la perspective d'un projet de société basé sur l'égalité plutôt que l'inégalité, les intérêts collectifs plutôt qu'individuels et la coopération entre les personnes plutôt que la compétition. Au stade présent de son développement, l'approche structurelle est présentée plutôt comme une hypothèse de travail, un instrument de recherche et de réflexion que comme un produit fini. Sa confrontation continue avec la pratique et son expérimentation permettront d'en préciser la pertinence.

Maurice Moreau
École de service social
Université de Montréal

NOTES :

¹ Je suis très reconnaissant envers mes anciens collègues de l'université Carleton à Ottawa, les professeurs Mike Brake, Peter Findlay, Roland Lecompte, Helen Levine et Allan Moscovitch pour leur assistance dans la clarification de plusieurs des idées dans cet article. Des remerciements spéciaux sont aussi dus au professeur Gisèle Legault de l'Université de Montréal et aux professeurs Michèle Bourgon et Pierre Racine de l'Université du Québec à Montréal. Les trois ont collaboré étroitement avec moi au développement des bases de cette approche structurelle en service social. Enfin, j'ai une dette intellectuelle importante envers le professeur Peter Leonard de l'Université de Warwick en Angleterre pour sa contribution majeure au développement des fondements théoriques qui sous-tendent cette approche. Pour une élaboration du paradigme sous-jacent à cette approche structurelle voir Peter Leonard, « Towards a Paradigm for Radical Practice », dans *Radical Social Work*, édité par Roy Bailey et Mike Brake, London ; England, Arnold, 1975, p. 46-61.

² Le féminin et le masculin sont utilisés de façon interchangeable tout au long du texte.

³ Voir à ce sujet Paulo Freire, *Pédagogie des opprimés*, Maspero, Paris, 1973 ainsi que Guy Bilodeau, « Pour une réelle relation d'alliance entre travailleur social et clients », *Service social*, vol. 29, n°3, 1980.

⁴ Maurice J. Moreau, « A Structural Approach to Social Work Practice », *The Canadian Journal of Social Work Education/Revue canadienne de service social*, vol. 5, n°1, 1979, p. 78-94.

⁵ Voir Marlene Webber, « Abandoning Illusions : The State and Social Change », dans *Catalyst : A Socialist Journal of the Social Services*, vol. II, n°2, 1980, p. 41-66.

⁶ Pour une élaboration du rôle que jouent les processus psychosociaux dans le support, le maintien et la légitimation de l'inégalité sociale, voir Eunice Shatz, « The Defense of Socially Structured Inequality : A Theoretical Analysis », thèse de doctorat, Université Brandeis, The Florence Heller Graduate School for Advanced Studies in Social Welfare, 1973 (cette thèse peut être obtenue de University Microfilms, Ann Arbor, Michigan).

⁷ Paulo Freire, *op. cit.*

⁸ Barry, D. Adam, *The Survival of Domination : Inferiorization and Everyday Life*, Elsevier, New York, 1978.

⁹ Lorsqu'on travaille avec un groupe, il n'est pas nécessaire de reprendre l'intervention au premier niveau, on peut commencer directement au deuxième niveau.

¹⁰ Eleanor A. Cockerill, et al., *A Conceptual Framework for Social Casework*, Pittsburgh : University of Pittsburgh Press, 1956, (2nd ed.).

¹¹ Beatrice Simcox Reiner et Irving Kaufman, *Character Disorders in Parents of Delinquents*, Family Service Assoc. of America, New York, 1959.

¹² Florence Hollis, *Casework : A Psychosocial Therapy*, New York : Random House, 1972.

¹³ Spurgeon O. English et Gerald H.J. Pearson : *Emotional Problems of Living* (rev. ed.) New York : Norton, 1955.

¹⁴ James C. Coleman, *Abnormal Psychology and Modern Life* (3rd edition), Scott, Foresman and Company, Chicago et al, 1964.

¹⁵ Helen Harris, Perlman, *L'Aide psychosociale interpersonnelle*, Paris, Edition du Centurion, 1972 et du même auteur, *Persona : Social Role and personality*, Chicago : Univ. of Chicago Press 1968.

¹⁶ Florence Hollis, *op. cit.* Pour une version plus moderne du même modèle de pratique voir Frank, J. Turner, *Psychosocial Therapy*, New York : Free Press, 1978.

¹⁷ Voir John Bowlby, *Maternal Care and Mental Health*, Geneva : World Health Organization, Palais des Nations, 1951 et Gordon Hamilton, « A Theory of Personality : Freud's Contribution to Social Work », *Ego Psychology and Dynamic Casework*, Howard J. Parad (ed) Papers from Smith College School of Social Work, New York : Family Service Association of America, 1958.

¹⁸ Voir Lyndon et Katz, Sterba, *Transference in Casework*, New York : Family Service Assoc. of America, 1948. Ce modèle de pratique est encore en vigueur dans plusieurs organismes sociaux contemporains.

¹⁹ Victor Eisenstein, *Neurotic Interaction in Marriage*, New York,

Basic Books 1956 ; Nathan W. Ackerman, « Diagnosis of Neurotic Marital Interaction », *Social Casework*, vol. 35, p. 139-147 et Edward F. Griffith, *Marriage and the Unconscious*, London, Sec-ker, 1957.

²⁰ Voir à ce sujet Helen Levine et Alma Estable, *The Power Politics of Motherhood : A Feminist Critique of Theory and Practice*, Occasional Paper published by the Centre for Social Welfare Studies, Carleton University, Ottawa, Canada, 1981.

²¹ Il est important de souligner que cette critique s'applique à la majorité des approches contemporaines en psychologie et en service social. Voir à ce sujet Peter Berger et Thomas Luckmann, *The Social Construction of Reality* ainsi que Jeffrey Galper, *The Politics of Social Services*, Prentice Hall, Englewood Cliffs, N.J., 1975 sur les chapitres 4, 5, 6 et 7 ; Edwin Schur *The Awareness Trap*, Toronto, McGraw Hill, 1977.

²² Voir à ce sujet Studs Terkel, *Working*, Avon, New York, 1972 ; Paul Corrigan et Peter Leonard, « Production and Reproduction », dans *Social Work Practice Under Capitalism : A Marxist Approach*, MacMillan Press, London 1978, p. 63-77 ; Helen Levine et Alma Estable, *op. cit.* ; Michael Lerner, « Stress at the Work Place : The Approach of the Institute for Labor and Mental Health », article non publié, Berkeley Calif., 1980 ; enfin, Harry Braverman, « Labor and Labor Power » dans *Labor and Monopoly Capital : The Degradation of Work in the Twentieth Century*, Monthly Review Press, London, 1974, p. 45-58.

²³ Voir Ludwig von Bertalanffy, « General Systems Theory — A Critical Review » dans W. Brickley, W. ed. *Modern Systems Research for the Behavioral Scientist*, Chicago, Aldine, 1968.

²⁴ Paul Watzlawick, J.H. Beavin et D.D. Jackson, *Pragmatics of Human Communication*, W.W. Norton & Co., Inc., 1967, Traduction française : *Une logique de la communication*, Éd. Seuil, Paris, 1972.

²⁵ William Buckley, *Sociology and Modern Systems Theory*, Englewood Cliffs, New Jersey : Prentice Hall, 1967.

²⁶ Nathan B. Epstein, « Family Categories Schema », Appendix to « Inner Life of the Family », in *The Canadian Conference on the Family*, (ed. Jean Morrison), Vanier Institute of the Family, Ottawa, 1965, p. 185-202.

²⁷ Salvador Minuchin et al. *Families of the Slums*, Basic Books : New York, 3e édition, 1967 et du même auteur *Familles en thérapie*, Éd. France Amérique, 1979.

²⁸ Virginia M. Satir, *Conjoint Family Therapy : a Guide to Theory and Technique*, Science and Behavior Books, Inc., 1964 et du même auteur, *Your Many Faces*, Celestial Arts, Calif., 1978 ; *Making Contact*, Celestial Arts, Calif., 1976. Aussi Virginia Satir, James Stachowiak et Harvey A. Tashman, *Helping Families to Change*, Jason Aronson, Inc., 1975 et R. Bandler, John Grinder et Virginia Satir, *Changing with Families*, Brunner/Mazel, New York, 1977.

²⁹ Cette hypothèse est aussi celle prônée par le modèle de pratique du nom de *Socialité*, modèle en vigueur au Québec actuellement. Jean-Pierre Duplantier et Jean-Bernard Robichaud, « La mission des Centres de services sociaux : la socialité par les services sociaux spécialisés », *Intervention*, n°47, 1976, p. 3-19. Comme le soulignent Glenn Drover, Éric Shragge et Peter Findlay, non seulement l'hypothèse systémique n'offre aucune explication ni guide adéquat pour

l'action, mais elle est basée sur une vision consensuelle plutôt que conflictuelle de la réalité ; elle favorise le rôle du praticien technique qui dépolitise la pratique du service social et elle aboutit à un modèle de service social qui appuie une tendance conservatrice et individualiste. Bref, l'hypothèse systémique et tous les modèles de pratique en service social qui l'épousent, tels le modèle écosystémique, le life-model et les modèles « écologiques » masquent le fait que dans notre système capitaliste, l'environnement ou plus précisément les arrangements sociaux en grande partie surdéterminent la famille et non vice-versa. Voir Glenn Drover et Éric Shragge, « General Systems Theory and Social Work Education : a Critique », dans la *Revue canadienne d'éducation en service social*, vol. 3, n°2, août 1977. Enfin, consulter Carel B. Germain et Alex Gitterman, *The Life Model of Social Work Practice*, New York, Columbia University Press, 1980 et Carel B. Germain, « General System Theory and Ego Psychology : an Ecological Perspective », *Social Service Review*, vol. 52, 1978, p. 535-550.

³⁰ Pour une critique plus détaillée du point de vue féministe de Minuchin et d'autres thérapeutes familiaux, voir Rachel T. Hare-Mustin, « A Feminist Approach to Family Therapy », *Family Process*, vol. 17, juin, 1978.

³¹ Pour une description des façons de travailler qui visent à déhiérarchiser le rapport traditionnel thérapeute-client, voir Guy Bildeau, *op. cit.*

³² Nathan Epstein, *op. cit.*

³³ J.M. Cleghorn et S. Levin, « Training Family Therapists by Setting Learning Objectives », *American Journal of Orthopsychiatry*, vol. 43, 1973, p. 439-446.

³⁴ Karl M. Tomm et Lorraine M. Wright, « Training in Family Therapy : Perceptual, Conceptual and Executive Skills », *Family Process*, Vol. 18, n°3, Sept. 1979, p. 227-250.

³⁵ Ce film provient du Philadelphia Child Guidance Clinic, Philadelphie, Pennsylvania.

³⁶ Salvador Minuchin, *op. cit.*

³⁷ Erin Shoemaker, « Shrink Shopping : The New Therapies, Homophobia and You », *Body Politic*, February, 1975, p. 12-13.

³⁸ Ce terme provenant du mouvement de la libération des homosexuels(les) signifie la peur irrationnelle d'un individu de son propre sexe.

³⁹ Virginia Satir, *Conjoint Family Therapy : a Guide to Theory and Technique*, *op. cit.*

⁴⁰ *Ibid.*, p.

⁴¹ Voir à ce sujet l'analyse de l'approche de Virginia Satir faite par Richard Bandler et John Grinder dans *The Structure of Magic*, Volumes I et II, Science and Behavior Books, California, 1976.

⁴² C'est l'hypothèse de base reprise par la plupart des thérapies contemporaines, comme par exemple la Gestalt. Voir Frederick Perls et al., *Gestalt Therapy*, New York : Dell Publishing Co, 1951.

⁴³ Edwin Schur, *Op. cit.*

⁴⁴ Par les valeurs déclarées d'une personne, j'entends (*Self-Standards* : The standards of behavior that are internalised by the particular individual) ; par ses comportements, j'entends (*Reported Behavior* : The particular incumbent's report on his unbehavior in a particular area) ; par ses attentes face aux autres, j'entends (*Sent*

Norms : The norms that an individual prescribes for another individual(s) ; par sa position face à l'idéologie dominante, j'entends (*Perceived Norms* : an incumbent's perception of ideological imperatives with regard to his behavior) ; par son accès aux ressources j'entends (*Observed Behavior/Treatment* : The behavior or treatment that a particular individual(s) observes or sees himself receive socially, politically an economically. Cette grille a été créée à partir d'éléments d'une grille semblable, développée par Irving Lukoff, *Family Study Project Allegheny General Hospital*, Pittsburgh, Pa, June 1964, p. 45 à 65.

⁴⁵ Ross V. Speck et al, « The Absent-Member Maneuver as a Resistance in Family Therapy of Schizophrenia », *Family Process*, Vol. 1, n°1, March, 1962, p. 44-62.

⁴⁶ Voir en particulier Ronald Laing, *The Politics of the Family and other Essays*, New York, Pantheon Books 1971, et du même auteur,

Sanity, Madness and the Family, 2nd ed., Basic Books, New York, 1971.

⁴⁷ Ross Speck et Carolyn L. Attneave, *Family Networks*, New York : Random House, 1973.

⁴⁸ Il est important de noter que les critiques faites ici de l'intervention de réseau portent surtout sur l'approche de Speck. L'approche réseau de l'équipe de Claude Brodeur et al. de l'Université de Montréal et celle de l'équipe Happening du Centre hospitalier Douglas à Verdun, Québec, tentent dans leurs pratiques respectives de tenir relativement compte des lacunes identifiées dans l'approche de Speck. Voir « L'Intervention de réseaux : rétrospective et prospective », dans *Service Social*, Vol. 29, n°3, Juillet-Décembre, 1980.

ANNEXE I

Principes de pratique de l'approche structurelle auprès des familles

À l'intérieur des organismes sociaux :

Soulagement immédiat des tensions individuelles familiales

1) toujours commencer par la provision de ressources là où cela est possible ;

2) toujours travailler à démasquer le rapport de forces entre l'intervenant, la famille et les organismes sociaux impliqués ;

3) aider chaque membre de la famille à cerner les dimensions personnelles, interpersonnelles et institutionnelles des problèmes familiaux. Amener chaque membre à respecter son vécu et celui des autres, à s'affirmer, à négocier avec les autres et à confronter plutôt que d'éviter la réalité — tout en mettant en évidence les limites de toutes interventions qui ne touchent pas les dimensions collectives/institutionnelles/politiques des situations-problèmes rencontrés ;

4) stimuler la motivation de la famille à se joindre à des groupes de pression qui remettent en question les dimensions

collectives/institutionnelles/politiques des situations-problèmes rencontrés.

Soulagement à long terme des tensions collectives familiales

1) développer des réseaux d'entraide mutuelle tout en gardant à vue leurs possibilités de cooptation ;

2) développer des groupes de pression et de revendication — (réflexions critiques suivies d'actions) qui luttent au niveau collectif pour changer les dimensions institutionnelles/politiques des situations-problèmes.

À l'extérieur des organismes sociaux :

Faire le lien entre le travail individuel et/ou collectif qui se fait avec la ou les familles et les luttes que d'autres groupes opprimés mènent à l'extérieur. En autant que possible, travailler à unifier ces luttes.

ANNEXE II

Schéma d'évaluation familiale suivant une approche structurelle

En vertu du sexe, de l'orientation sexuelle ou de l'âge des membres de la famille et/ou de la position de la famille dans la structure de classe :

I. Quels sont les problèmes de la famille et de ses membres et quelles sont les solutions envisagées, et pour quels membres ?

Objectifs : — s'assurer que les problèmes et solutions sont définis

par tous les membres de la famille ;

— définir les problèmes en termes de pouvoir afin d'éviter que la femme et/ou la « famille » devienne un bouc émissaire des problèmes qui proviennent essentiellement des hommes et/ou du contexte social, politique et économique.

II. Quels sont les liens entre l'idéologie dominante et les comportements, sentiments et idées problématiques des membres de la famille et de la famille en tant qu'unité ? Est-il possible, à court et à long terme, d'intervenir aux niveaux :

- de la tolérance du milieu ?
- de la visibilité des comportements des clients ?
- de la réduction de la distance sociale entre les clients et des sources de leurs oppressions ?
- de la création d'options ?
- du changement de statut et de pouvoir des clients ?

Objectifs : — s'assurer que le rôle de l'idéologie dominante est examiné et remis en question avec les clients, là où l'idéologie influence leurs comportements, sentiments ou idées.

— déterminer, s'il y a lieu, des occasions de jouer le rôle de courtier, médiateur/négociateur ou avocat avec et/ou au nom du client, seul, avec d'autres clients ou non-clients, afin de remettre en question l'idéologie dominante et ses retombées sur la situation-problème des clients.

— stimuler la motivation des clients à se joindre éventuellement à des groupes de pression qui remettent en question l'idéologie dominante et ses retombées sur la situation-problème des clients.

III. Quels sont les liens entre les conditions de travail des membres de la famille et leurs comportements, sentiments et idées problématiques ?

À noter : — les liens entre l'utilisation des sens privilégiée au travail et l'utilisation des sens ailleurs (séparation : réflexion-action)

— les liens entre le type de relations privilégié au travail (horizontal/vertical, coopération/compétition, travail d'équipe/travail isolé, etc.) et le type de relations privilégié ailleurs ;

— les liens entre les ressources qui existent pour faire son travail, les exigences du travail lui-même (rapidité, etc.) et le niveau d'énergie vitale de l'individu ;

Objectifs : éviter que les clients deviennent boucs émissaires pour des problèmes qui dépendent de leurs conditions de travail ;

— agir en courtier, médiateur/négociateur ou avocat avec et/ou au nom du client, seul, avec d'autres clients ou non-clients, afin de remettre en question les conditions de travail et leurs retombées sur la situation-problème des clients ;

— stimuler les clients à se joindre à des groupes de pression qui remettent en question les conditions de travail quand celles-ci leur causent des difficultés.

IV. Quels sont les liens entre les conditions de vie de la famille et les comportements, les sentiments et les idées de ses membres ?

— Les clients connaissent-ils les ressources existantes, sinon peuvent-ils leur faire connaître ?

— Une ressource nécessaire existe-t-elle ? Sinon, peut-elle être créée

à court ou à long terme avec le client et/ou en son nom, seul, avec d'autres clients ou non-clients ?

— Si une ressource nécessaire existe mais est inadéquate, si l'utilisation même d'une ressource crée de nouveaux problèmes ou aggrave les problèmes qui existent, ou si encore le client n'est pas en mesure d'utiliser une ressource à cause de ses politiques ou ses difficultés d'accès, que peut-on faire à court ou à long terme, en utilisant des moyens individuels et/ou collectifs, afin de changer la situation ?

Objectifs : amener les membres de la famille à comprendre les liens entre leurs conditions matérielles objectives et leurs problèmes personnels et/ou interpersonnels, afin d'éviter le phénomène de bouc émissaire entre eux et de stimuler la motivation de changer les ressources institutionnelles afin qu'elles répondent mieux à leurs besoins.

— agir en courtier, médiateur/négociateur ou avocat avec et/ou au nom du client, seul, avec d'autres clients ou non-clients, afin de remettre en question les conditions de vie et leurs retombées sur la situation problème des clients.

— stimuler les clients à se joindre à des groupes de pression qui remettent en question les conditions de vie quand celles-ci leur causent des difficultés.

V. Quels sont les liens entre les tâches et responsabilités des différents membres de la famille à l'extérieur de la famille et celles qu'ils ont à l'intérieur de la famille ?

Objectifs : — les mêmes que dans I, II, III et IV, en plus de l'égalité et la démocratisation dans la répartition des tâches.

VI. Quels sont les liens entre les pouvoirs et l'autorité des différents membres de la famille à l'extérieur de la famille et ceux qu'ils ont à l'intérieur de la famille ?

Objectifs : les mêmes que dans I, II, III et IV, en plus de l'égalité et de la démocratisation dans la répartition des pouvoirs.

VII. Quels sont les liens entre les communications que la famille et ses membres reçoivent à l'extérieur de la famille et celles que la famille privilégie à l'intérieur ?

À noter : les liens entre les valeurs déclarées de chaque membre, leurs comportements, leurs attentes face aux autres, leurs positions face à l'idéologie dominante et leur accès aux ressources.

Objectifs : — aider à clarifier les liens entre les doubles messages à l'intérieur de la famille et les doubles messages que la famille reçoit des institutions qui l'entourent, selon la classe sociale et le sexe des membres.

VIII. Quels sont les liens entre les rôles et les modèles parentaux, l'idéologie et les conditions matérielles objectives ?

Objectifs : réduire la distance sociale entre la famille et les familles d'origine, bâtir une alliance de classe.

— aider les membres de la famille à cerner les rôles de l'idéologie dominante et des conditions matérielles objectives dans le traitement et les apprentissages reçus de leurs familles d'origine respectives.